

CHAPITRE XLVII.

*Des Engorgemens, des Obstructions, du Squirre
& du Cancer (1).*

§ I.

*Des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs
squirreuses, & des Squirres.*

Il y a deux
espèces d'en-
gorgemens.

(ON connoît deux espèces d'engorgemens, ceux qui sont *sanguins*, & ceux qui sont occasionnés par toute autre humeur, comme la *lymphe*, la *bile*, &c.

Qui sont
ceux qui sont
sujets aux
engorgemens
sanguins.

Les *engorgemens sanguins* sont ceux qui attaquent les jeunes gens & les *pléthoriques*, qui surviennent à la *suppression* des pertes de sang habituelles.

(1) L'Auteur a seulement intitulé ce Chapitre : du *squirre* & du *cancer*; & encore verra-t-on qu'il n'y traite, à proprement parler, que de cette dernière Maladie, qu'il regarde, avec raison, comme la terminaison ordinaire du *squirre*; mais elle ne l'est pas toujours. Il n'est pas rare de voir des personnes porter des *squirres* des quinze & vingt ans; & , à l'ouverture des cadavres, on en a trouvé qui, bien loin d'avoir de la disposition à devenir *cancéreux*, avoient au contraire acquis la dureté des *cartilages*, & quelquefois la solidité de la pierre.

On peut encore dire, que si le *squirre* se convertit si souvent en *cancer*, le mauvais traitement & les applications de remèdes contraires en sont les causes les plus communes. Nous croyons donc qu'il est important de décrire le *squirre* ou les *tumeurs squirreuses*, comme Maladie à part, qui a ses causes particulières, ses symptômes caractéristiques, & qui exige un traitement qui lui est propre. Nous traiterons en même temps des *engorgemens* & des *obstructions*, qui doivent être considérés comme les premiers degrés du *squirre*.

tuelles, & autres cas qui reconnoissent la plénitude des *vaisseaux*.

Ils occupent principalement le *poumon* & le *foie*. Ils attaquent brusquement, & sont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui est particulière à cette espèce d'engorgemens, communs dans la plupart des *fièvres*, dont ils sont pourtant quelquefois indépendans. Ils peuvent dégénérer en véritable *inflammation*, & peut-être en font-ils le premier degré.

Siège de cette espèce d'engorgement.

Les autres *engorgemens* sont très-communs parmi les *mélancoliques*, les *flegmatiques*, les *cachectiques*, les *scrofuleux* & les *scorbutiques*. Ils peuvent encore être la suite des *engorgemens sanguins* & des *inflammations*; de la *fièvre quarte*, & de plusieurs autres *Maladies chroniques*. Leurs progrès sont très-lents: la douleur, s'il y en a, est légère & obscure, & ils ne passent alors que pour des *obstructions*, mais qui peuvent se convertir en *squirres*, dont elles sont vraisemblablement le premier degré.

Qui sont ceux qui sont exposés aux engorgemens lymphatiques & bilieux.

Les *glandes* & les *viscères* sont le siège ordinaire de ces derniers. Ainsi toutes les parties de la *bouche*, le *cou*, les *mamelles*, les *aines*, les *aisselles*, &c.; le *foie*, la *rate*, le *mésentère*, toutes les autres parties du *bas-ventre*, les *poumons*, &c., sont exposées à ces *Maladies*, étant toutes fournies d'une plus ou moins grande quantité de *glandes*.

Siège de cette espèce d'engorgement.

On rencontre quelquefois des *engorgemens*, surtout aux *poumons*, qui semblent réunir les deux caractères, & qui se terminent, tantôt par l'*inflammation*, & tantôt par le *squirre*, selon les circonstances tirées de la *constitution*, de l'*âge*, des *habitudes du sujet*, & de la manière dont il a été conduit dans le traitement.)

Il y a des engorgemens qui tiennent des deux espèces.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses & des Squirres.

Causes des engorgemens sanguins;

(L'OISIVETÉ, la pléthore, ou la chaleur excessive du sang; le vin pris avec excès, & même modérément, chez les personnes à qui il ne convient pas, comme nous l'avons fait remarquer, Tom. I, Chap. III; la crâpule, &c., doivent être regardés comme autant de causes éloignées des engorgemens sanguins.

Des engorgemens lymphatiques & des obstructions,

La cachexie, la vie sédentaire, le travail & les peines d'esprit; les *alimens* grossiers, l'abus du chocolat & de certains remèdes, peuvent donner lieu aux autres engorgemens. Ils reconnoissent encore la suppression des évacuations habituelles & la rentrée des éruptions, sans parler de la disposition héréditaire, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes des Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres.

En quoi les symptômes des engorgemens sanguins diffèrent de l'inflammation.

(LES symptômes des engorgemens sanguins se confondroient avec ceux de l'inflammation, s'ils n'étoient pas plus mitigés, & si la suite de ces Maladies étoit la même. Mais le simple engorgement peut se dissiper entièrement en moins de deux jours; ce qui n'arrive jamais à l'inflammation, qui ne peut se terminer que par la résolution ou par la suppuration, en fix ou sept jours.

Symptômes des obstructions.

Les obstructions naissantes présentent plus de difficulté; & celles qui sont confirmées ne se manifestent pas toujours, quoique les viscères obstrués

ayent ordinairement plus de volume, & soient plus durs que dans l'état naturel.

Il n'est pas cependant aisé d'en juger par le tact, lorsque le sujet a de l'embonpoint, que le mal est profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès. Combien il est difficile de s'assurer de leur existence. On touche assez facilement, sur les gens maigres, le foie & la rate; mais il est plus difficile de toucher le pancréas, le mésentère, &c. D'ailleurs les obstructions, & même les squirres, ne grossissent pas toujours le volume de ces viscères: ils les diminuent assez souvent & les dessèchent, ce qui est assez ordinaire au foie.

On peut alors connoître cet état par une douleur sourde, que le tact rend quelquefois plus vive; par un sentiment de pesanteur ou de pression, dont les malades se plaignent: de sorte qu'on se tromperoit souvent, si l'on ne vouloit juger des squirres internes que par la dureté & l'insensibilité qu'on leur attribue (2). Signes auxquels on peut les reconnoître.

(2) Je dois, dit M. LIEUTAUD, un avis aux Médecins & au Public, sur la manière de tâter le bas-ventre. On fait que tous affectent d'enfoncer leurs doigts, sans aucun ménagement, s'imaginant que cette grossièreté les fera passer pour habiles & pour plus attentifs: il est cependant certain qu'on découvre mieux, comme je l'ai éprouvé cent fois, ce qui est caché dans le bas-ventre, en le touchant légèrement, qu'en lui faisant violence. Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre.

D'ailleurs elle est sujette encore, cette pratique, à deux grands inconvéniens: le premier, est de se tromper, & de croire trouver des duretés là où il n'y en a pas. Car il est aisé de concevoir qu'en faisant rentrer avec violence les tégumens & les muscles du bas-ventre, on ne sauroit éviter de les tendre; & cette tension, toujours plus forte au bout des doigts, représente un corps dur, qu'on croit être dans la cavité: de là vient qu'on ne touche guère impunément, sans découvrir de prétendues obstructions, qui disparaissent à l'ouverture des cadavres. On pense bien que je parle ici des cas difficiles & douteux; car, Premier inconvénient: & avec quelle convenance qui résulte de la manière ordinaire de tâter le ventre.

Dd iv

Autres
moyens de
découvrir les
obstructions
& les tu-
meurs squir-
reuses.

L'attouchement, insuffisant quelquefois, comme nous venons de le faire voir, n'est pas aussi le seul moyen qui puisse nous faire découvrir les *obstructions* & les *squirres*. On peut encore en juger par le sentiment de douleur, de pesanteur ou de pression qu'on éprouve communément à la partie malade; par l'élévation de tout le ventre, la pâleur & la bouffissure du visage, l'enflure des pieds, la *respiration* gênée, & même la *toux*, lorsque le *poumon*, le *foie* & la *rate* souffrent; par les *anxiétés* & les *palpitations*; par le *dégoût*, les *digestions* laborieuses, les *rappports* & le gonflement de l'*estomac*; par la bouche sèche & pâteuse; par l'accablement & la perte du sommeil.

Le *pouls*, dans ces circonstances, est presque toujours *fébrile*: on a des *exacerbations* après le repas: il faut ajouter que la plupart ont le *cours de ventre*, & rendent des *urines* décolorées.

Tels sont les signes qui peuvent nous manifester

pour les autres, il ne faut pas être bien éclairé pour en juger.

Second in- L'autre incon-
convénient. grément qui est plus grave, est qu'on ne sauroit toucher & retoucher tant de fois & si rudement la même partie, sans risquer de la meurtrir; & cette espèce de *contusion* peut avoir, comme on doit s'imaginer, des suites fâcheuses. Les Grands, qui ne croient pas pouvoir se passer d'un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens, qui tous veulent alors faire leurs observations, sont plus exposés que les autres à ce danger: on sait même que plusieurs s'en sont mal trouvés. Le *sein*, pour le dire en passant, souffre encore beaucoup de ces recherches indifférentes; & telle femme qui en auroit été quitte pour porter toute la vie une *glande* qui lui auroit donné peu d'incommodité, a éprouvé les plus funestes effets de cette *contusion*. Cette partie, si souvent maniée & meurtrie, s'est enflammée; la *suppuration* & la *pourriture* en ont été la suite & la fin.

ter non seulement l'état du *bas-ventre*, mais encore celui de la *poitrine*. Il en est d'autres qui nous aident à connoître plus particulièrement le siège de la Maladie.

La difficulté d'avaler donne lieu de conjecturer que le *pharynx* & l'*œsophage* sont attaqués : l'*oppression* nous manifeste les *obstructions* du *poumon*; la *jaunisse*, celles du *foie*. Les signes du *scorbut* joints à la *tension* de l'*hypocondre gauche*, indiquent l'*obstruction* de la *rate*; l'*atrophie* & le *cours de ventre*, celle du *mésentère*, siège ordinaire des *obstructions* des enfans; le *vomissement* habituel nous fait craindre pour l'*estomac*, le *pylore* & le *pancréas*; la *passion iliaque* & la *dysenterie* rebelle, pour le *canal intestinal*, &c.

Symptômes
de l'engor-
gement de la
gorge, du
poumon &
du foie, de
la rate, du
mésentère,
de l'estomac
& des intestins, &c.

Il y a d'autres recherches qui ne sont pas moins importantes : elles regardent la nature du vice *organique*, qui peut reconnoître un *virus scrofuleux*, *scorbutique*, *vénérien*, *cancéreux*, &c., & cet examen est toujours de la plus grande utilité.

Quoique les *engorgemens sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas cependant d'être à craindre lorsqu'ils sont négligés ou mal traités : car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non seulement en *inflammation* : mais encore en *obstructions* & en *squirres*; ce qui établit une grande affinité entre les Maladies qui sont l'objet de ce Paragraphe.

Les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, & les *squirres* par conséquent, sont les Maladies les plus rebelles & les plus indomptables; & ceux qui ont eu le bonheur de s'en délivrer, doivent toujours en craindre le retour.

Cependant les *obstructions* nouvelles, lorsqu'on y apporte assez d'attention pour parvenir à les connoître, cèdent aux remèdes les plus

simples : mais on ne commence souvent à les traiter, que lorsqu'elles sont *squirreuses*, ou lorsque leur ancienneté les a rendus impénétrables aux *remèdes*. Car nous avons déjà dit qu'on avoit trouvé des *squirres*, à l'ouverture des cadavres, qui avoient la dureté des *cartilages* & la solidité de la pierre; on en a trouvé encore qui étoient *plâtreux* & *sècs*, jusqu'à la *friabilité*.

Suites des
obstructions
& des tu-
meurs squir-
reuses.

Les *obstructions* & les *tumeurs squirreuses* donnent souvent lieu, par la pression qu'ils exercent sur la partie voisine, à des *inflammations*, des *suppurations*, des *pourritures* & des *gangrènes*, qui jettent bientôt les malades dans l'état le plus déplorable. Cela n'empêche pas qu'ils ne puissent, en usant de quelques ménagemens, vivre très-long-temps avec des *obstructions* ou des *squirres*.

Le *squirre* de la *rate* est le moins à craindre, celui du *foie* & du *mésentère* est le plus redoutable, & ce dernier est communément *scrofuleux*. Les *engorgemens squirreux* qui ont grossi le volume de la partie, sont moins difficiles à guérir que ceux qui l'ont diminué.

Ceux qui causent quelques douleurs, donnent quelque espérance de guérison; mais on en a peu lorsqu'ils sont indolens. Ceux enfin qui occupent la *matrice* & les autres *viscères caves*, dégénèrent communément en *cancers*. Les uns & les autres jettent dans l'*atrophie* & l'*hydropisie*.

Il faut en-
treprendre
de les guérir
dès les pre-
miers symp-
tômes.

Il est donc de la plus grande importance de ne pas négliger ces Maladies, & de demander du secours dès les premiers signes de leur existence. Avec très-peu de *remèdes*, souvent avec le *régime* seul, on en prévient les suites fâcheuses; tandis que si on les laisse prendre racines, elles deviennent presque toujours incurables.

ARTICLE III.

Régime que doivent observer ceux qui sont attaqués d'Engorgemens, d'Obstructions, de Tumeurs squirreuses, & de Squirres.

(RIEN, dans ces Maladies, n'est au dessus du régime : c'est de lui que dépend tout le succès. La seule diète & la boisson abondante, ont souvent guéri des malades; tandis que d'autres, dans les mêmes circonstances, avoient en vain essayé tous les remèdes proposés dans ces cas.

Importance
du régime
dans ces Ma-
ladies.

Le malade s'interdira les liqueurs fermentées, &, à plus forte raison, les liqueurs spiritueuses : les viandes de difficile digestion, comme le gibier, le cochon, le bœuf, &c., celles qui sont salées, fumées, & toute espèce d'assaisonnement.

Le veau & le poulet sont les seules qu'il puisse se permettre.

Alimens.

Sa boisson, qui doit être abondante, sera composée de petit-lait ordinaire clarifié; de décoctions de racine de patience, d'aunée ou d'asperges : d'infusions de feuilles de scolopendre, de cresson, &c.

Boisson.

Il fera un grand usage de bains, de demi-bains, & de fomentations émollientes appliquées sur la partie affectée.

Bains, fo-
mentations
émollientes.

L'exercice est de la plus grande importance dans ces cas : il faut que le malade en prenne autant que ses forces pourront le lui permettre.

Exercice.

La gaieté, la dissipation, tout ce qui est capable de récréer le malade, lui est de la plus grande utilité. Il fuira tout ce qui peut appliquer son esprit ou l'affecter désagréablement, comme l'étude, les occupations sérieuses, la tristesse, le chagrin, &c.

Amuse-
mens, gaie-
té, dissipa-
tion.

Il aura soin de garantir la partie affectée de

Flanelle ou tout ce qui pourroit la froisser ou la blesser, en
fourrure. la couvrant d'une fourrure ou de flanelle.)

ARTICLE IV.

*Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont des
Engorgemens, des Obstructions, des Tumeurs
squirreuses, & des Squirres.*

(Si, par l'examen que nous avons recomman-
dé, on découvre que les Maladies dont nous par-
lons tiennent à un vice scorbutique, scrofuleux,
vénérien ou cancéreux, il faut commencer par em-
ployer les remèdes propres à chacune de ces Ma-
ladies, dont on trouvera le traitement aux Cha-
pitres & Paragraphes qui traitent du scorbut, des
écrouelles, de la vérole, & du cancer: mais si les
engorgemens, les obstructions, le squirre ne dé-
pendent d'aucune de ces causes, on aura recours
aux remèdes suivans.)

Traitement des Engorgemens.

(LES engorgemens sanguins récents demandent
la saignée, qu'on peut réitérer lorsque l'état du
pouls, le tempérament pléthorique, la suppression
de quelque évacuation habituelle, ou d'autres cir-
constances semblables la demandent. Dans les
engorgemens lymphatiques, la saignée seroit con-
traire. Les remèdes qui conviennent alors, sont les
purgatifs & les eaux minérales, recommandés
page suivante. Mais, dans l'un & l'autre cas, le
seul régime & la boisson abondante procurent
souvent la guérison en peu de jours, & ce sont
vraisemblablement les meilleurs moyens qu'on
puisse employer. Il n'en est pas de même des ob-
structions & du squirre: la Nature seroit ici impuis-
sante, si l'art ne venoit à son secours.)

Saignée,
dans les en-
gorgemens
sanguins.

Dans les en-
gorgemens
lymphati-
ques, purga-
tifs & eaux
minérales.

Régime &
boisson
abondante,
dans l'un &
l'autre cas.

Traitement des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & du Squirre.

(La saignée est nécessaire contre les obstructions, lorsqu'il y a suppression des règles ou des hémorrhoides. Elle peut encore être utile dans les autres cas, & au commencement de la Maladie : mais elle deviendrait contraire, lorsque l'engorgement est devenu squirreux. Dans cette circonstance, il faut recourir aux *délayans*, aux *tempérans*, aux *incisifs* & aux *laxatifs* : & les *eaux minérales* possèdent toutes ces qualités. On donne les *chaudes* & les *froides*, selon qu'il est nécessaire.

Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée.

Eaux minérales.

Si les obstructions dépendent de faiblesse d'estomac & de défaut de digestion, les *eaux de Passy*, de *Forges*, de *Vals*, de *Cranffac*, ou de *Sedlitz*, sont celles qu'il faut employer. Mais si les Maladies dépendent d'un sang corrompu, produit par de mauvaises digestions, on usera des *eaux de Plombières*, de *Vichi*, de *Bourbonne*, de *Barèges*, du *Mont-d'or*, qui paroissent, dans ces cas, supérieures aux autres *Eaux thermales*.

Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cranffac, de Sedlitz.

Eaux de Plombières, de Vichi, de Bourbonne, de Barèges, du Mont-d'or.

Cependant il est quelquefois nécessaire de faire usage de *purgatifs doux*; c'est surtout lorsque les *eaux thermales* ne purgent pas assez.

Purgatifs doux.

Lorsque la guérison est avancée, il faut employer les *toniques* & les *fortifiants*; tels que le *quinquina* & les *préparations de fer*, parmi lesquelles le *tartre calibé* paroît être le plus approprié. Mais il faut faire un long usage des autres *remèdes*, avant que d'en venir à ces derniers, & il est important de ne point trop les multiplier.

Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé.

Lorsqu'on a trouvé le *remède* qui soulage & qui amène la guérison, quoique lentement, il faut y persister; & si l'on est obligé quelquefois de les varier, parce que la Nature s'y accoutume,

Il faut persister longtemps dans l'usage du remède qui réussit.

comme nous l'avons déjà fait observer, Tome II, page 60, note 14, & que tels *remèdes* qui agissoient efficacement dans un temps, sont sans effet dans un autre, il faut choisir dans la même classe, & ne prendre que de ceux qui sont absolument analogues.

Le succès
dépend du
régime.

Au reste, tous ces *remèdes* doivent être fécondés d'un *régime* approprié; car, comme nous l'avons déjà dit, c'est de là que dépend tout le succès.)

§ II.

Du Cancer.

Caractère
du cancer oc-
culte;

LORSQUE le *squirre*, qui, comme nous l'avons déjà fait observer, est une *tumeur* dure, indolente, située dans quelques unes des *glandes*, telles que celles du *sein*, des *aisselles*, du *foie*, de la *rate*, du *mésentère*, &c., s'agrandit; lorsque cette *tumeur* devient inégale, qu'elle prend une couleur livide, noirâtre, plombée, & qu'elle est accompagnée de douleurs violentes, on l'appelle *cancer occulte*: lorsque la *tumeur* est ouverte, qu'il en coule une humeur claire, *ichoreuse*, d'une *fétidité* insupportable, on l'appelle *cancer ouvert* ou *ulcéré*.

Du cancer
ouvert.

Siège or-
dinaire du
squirre & du
cancer.

(Outre les *mamelles*, qui sont le siège le plus ordinaire des *cancers*, les lèvres, tant supérieure qu'inférieure; toutes les parties du visage, où le *cancer* est appelé *noli me tangere*; les *aines*, les *testicules*, les jambes, où on l'appelle *loup*; tous les *viscères* & autres parties internes, exposées aux *squirres*, surtout la *matrice*, y sont encore sujets.

Maladies
qui se con-
vertissent en
cancer.

Mais les *squirres* ne sont pas les seules *tumeurs* qui se convertissent en *cancers*; les *flegmons*, les *tumeurs écrouelleuses*, les *verrues*, les *tumeurs anormales*, les *simples ulcères*, les *engorgemens*,

les obstructions, &c., comme nous l'avons dit, § I de ce Chapitre, peuvent encore se métamorphoser en cette affreuse Maladie.)

Les personnes qui ont passé l'âge de quarante-cinq ans, surtout les femmes & ceux qui mènent une vie sédentaire, y sont les plus sujettes. Personnes
qui y sont
sujettes.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cancer.

La suppression des évacuations accoutumées est souvent cause de cette Maladie : aussi devient-elle fréquemment fatale aux femmes replètes, particulièrement aux vieilles filles & aux veuves, lorsque leurs règles cessent.

Le chagrin excessif, la peur, la colère, la mélancolie religieuse, toutes les passions qui abattent l'ame, peuvent encore l'occasionner. De là les personnes accablées par l'infortune, celles qui sont colères, les dévotes consacrées à la vie religieuse dans des Couvens, dans des Monastères, en sont très-souvent attaquées.

Elle peut encore être causée par un long usage d'alimens de difficile digestion & de nature âcre ; par la stérilité, le célibat, l'inaction, le froid ; les coups, les contusions, les compressions, &c. Les corps dans lesquels les femmes sont en presse, qui serrent & compriment le sein, y donnent souvent lieu, ainsi que nous l'avons fait observer, Tome I, Chap. I, notes c & 9.

Quelquefois cette Maladie tient à une disposition héréditaire. (Les causes des engorgemens, des obstructions & des squirres, décrites § I de ce Chapitre, peuvent être également celles du cancer.)

ARTICLE II.

Symptômes du Cancer.

Symptômes
précursifs. CETTE Maladie ne paroît souvent, dans le commencement, que très-légère. Une *tumeur* dure, de la grosseur d'une noisette, & même plus petite, en est, pour l'ordinaire, le premier *symptôme*. Souvent elle reste long-temps dans cet état, sans paroître augmenter, & sans beaucoup incommoder le malade. Mais si la *constitution* est viciée, si cette petite *tumeur* est irritée par la compression ou par un traitement mal-entendu, elle commence par s'étendre peu à peu dans les parties voisines, en poussant, par le gonflement qu'elle occasionne dans les *veines* adjacentes, des espèces de racines ou de pattes dans toute sa circonférence: elle porte alors le nom de *cancer*, par une ressemblance faussement imaginée entre cette espèce de pattes & celle du cancre.

Symptômes
du cancer
occulte. Bientôt la couleur de la *peau* change, devenant d'abord rouge, ensuite pourpre, puis bleue, livide, & enfin noire. Le malade se plaint de chaleur, & d'une douleur brûlante, rongeannte & *lancinante*. La *tumeur* est très-dure, rude au toucher, inégale, faisant saillie dans le milieu. Elle augmente de jour en jour la *dilatation* des *veines* des parties voisines, qui se remplissent de nœuds, & prennent une couleur noirâtre.

Symptômes
du cancer
ouvert. Enfin la *peau* s'ouvre, & il en sort une humeur claire & âcre, qui corrode les parties voisines: de sorte que la *tumeur* forme bientôt un *ulcère* très-étendu & affreux à voir. Il s'élève plusieurs autres petits *cancers* *occultes*, qui communiquent avec les *glandes* voisines. Les douleurs & la puanteur deviennent insupportables; l'appétit diminue;

diminue ; une *fièvre hectique continue* épuise les forces ; & de violentes *hémorrhagies*, accompagnées de *foiblesses* ou de *convulsions*, mettent fin , pour l'ordinaire , à la vie malheureuse du malade.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Cancer.

LES *alimens* doivent être légers, mais nour-
rissans , & le malade doit éviter toute espèce de
liqueurs fortes, & toute espèce d'affaisonnemens
de tout goût. Il prendra autant d'*exercice* que ses
forces pourront le lui permettre, & il se livrera
à tout ce qui pourra le récréer & l'amuser.

Il faut qu'il se garantisse de tout ce qui pour-
roit le blesser, surtout dans la partie affectée,
qu'il faut mettre à l'abri de toute compression,
même de l'*air extérieur*, en la couvrant avec une
fourrure ou une flanelle douce, ainsi qu'il est
prescrit, Article III du § I de ce Chapitre, pa-
ges 427 & 428 de ce Vol.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer.

CETTE Maladie est une de celles pour les-
quelles on ne connoît pas de *spécifique*. Cepen-
dant on peut quelquefois en retarder les progrès,
& pallier quelques uns des *symptômes* les plus
violens, par des *remèdes* externes appropriés.

Un des malheurs attachés à cette Maladie,
est que les personnes qui en sont attaquées, la
cachent souvent pendant très-long-temps ; ce
qui arrive surtout aux femmes. On pourroit sou-
Mais on peut

le guérir, si
on l'entre-
prend à
temps.

Remèdes
des premiers
symptômes.

Pilules mer-
curielles
communes.
Saignée &
frictions
locales.

Salsepareille.

Temps de
la faire.

vent guérir le *cancer*, si les *remèdes* étoient employés à temps ; mais lorsque le mal est parvenu à un certain degré, il met, pour l'ordinaire, tous les *remèdes* de la Médecine en défaut.

Dès qu'une *tumeur squirreuse* se fera apercevoir, il faudra, sans perdre de temps, que le malade se mette au *régime*, & qu'il prenne, deux ou trois fois par semaine, une dose des *pilules mercurielles communes*. On pourra lui tirer un peu de *sang*, & on frottera la partie affectée, deux fois par jour, avec l'*onguent mercuriel*, ayant soin de la couvrir avec une fourrure ou une flanelle.

On aura soin que ses *alimens* soient légers, & qu'il boive, chaque jour, une chopine de *décoction des bois sudorifiques*, ou de *salsepareille*. J'ai quelquefois guéri ou fait disparaître des *tumeurs dures*, qui avoient toutes les apparences d'un *cancer* commençant, par cette méthode continuée pendant long-temps.

Si cependant la *tumeur* ne cède pas à ce traitement, qu'elle devienne, au contraire, plus étendue, plus dure, il faut l'extirper, soit avec le fer, soit avec le *caustique*. En effet, toutes les fois que cette opération peut se faire avec sûreté, il faut toujours que ce soit le plus tôt possible : car quand, à force de différer, la *constitution* est épuisée, & la masse des humeurs corrompue par le vice *cancéreux*, il n'est plus temps d'y avoir recours.

Cependant ces délais sont ordinaires à la plupart des malades, qui ne veulent se soumettre à l'opération, que quand ils voyent la mort les menacer de près : ce qui fait que les suites en sont si souvent fâcheuses. Mais si on la faisoit de bonne heure, ils ne courroient aucun danger d'en mourir, & elle leur procureroit souvent une guérison radicale.

(L'extirpation de la tumeur est effectivement le plus sûr des moyens qu'on puisse employer contre le cancer; mais elle n'est pas toujours possible: &, dans le cas où rien ne s'oppose à cette opération, il n'est pas douteux qu'il faut la faire de bonne heure, & ne pas attendre que la constitution soit viciée. L'âge trop avancé du malade peut encore apporter obstacle à son succès.

Elle n'est pas toujours possible.

Souvent même, quoique toutes les circonstances parussent favorables; quoique les humeurs ne parussent en aucune manière viciées; quoique le malade fût jeune, & qu'on eût extirpé la tumeur, dès qu'elle eut manifesté les caractères du cancer, on l'a vu reparoitre, ou dans la même place, ou dans d'autres parties: c'est ce qui a porté les Praticiens les plus éclairés à prescrire un ou plusieurs cautères à la suite de cette opération, & l'expérience a presque toujours confirmé l'efficacité de ce secours.

Pour qu'elle réussisse, il faut la faire suivre d'un ou plusieurs cautères.

Nous croyons donc devoir conseiller de ne jamais manquer de faire un ou plusieurs cautères à la personne qu'on opère d'un cancer, quelque conviction qu'on ait d'ailleurs de la bonne qualité des humeurs; ce qui, pour le dire en passant, est très-rare dans cette Maladie, & dont il est très-difficile de s'assurer.)

Lorsque la tumeur est située de manière à ne pouvoir être extirpée, ou que le malade ne veut point se soumettre à l'opération, il faut alors employer les remèdes les plus capables de mitiger ou de calmer les symptômes les plus violens. Le Docteur HOME dit, qu'un demi-grain de sublimé corrosif dissous dans une quantité convenable d'eau-de-vie, & pris matin & soir, lui a été d'un grand secours dans les cancers du visage & du

Remèdes, lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération.

Sublimé corrosif.

E e ij

nez (4). Il recommande encore l'*infusion* de *solanum*, ou de *morelle*, dans les *cancers* du *sein*.

Extrait de
ciguë.

Mais le *remède* qui jouit actuellement de la plus grande réputation contre cette Maladie, est la *ciguë*. Le Docteur STORCK, Médecin de Vienne, en recommande l'*extrait*, comme très-efficace dans les *cancers*, de quelque espèce qu'ils soient. Il dit qu'il en a donné des centaines de livres sans nuire au *tempérament*, & souvent avec des avantages marqués.

Dose.

Il conseille cependant de commencer par de très-petites doses, comme de deux ou trois grains, & d'augmenter graduellement, jusqu'à ce qu'on en éprouve de bons effets, & de s'en tenir alors à cette dose, sans aller au delà. Souvent en commençant par deux ou trois grains, il a été jusqu'à deux, trois & même quatre gros par jour; il a observé qu'on peut en prendre cette dose pendant plusieurs semaines, sans qu'il en résulte aucune conséquence fâcheuse.

Régime
pendant l'u-
sage de la ci-
guë.

Eviter l'usage des substances farineuses, non fermentées, & des aromatiques trop âcres: respirer un air pur, & se tenir l'esprit le plus calme & le plus tranquille possible; telle est, en général, la conduite qu'il recommande pendant l'usage de ce *remède*: il ajoute que le bon *vin* peut n'être

On ne peut (4) Est-il bien vrai, demande M. LIETTAUD, que le sublimé corrosif convienne aux *squarres* & aux *cancers* qui n'ont rien de *vérolique*? C'est à l'expérience à nous l'apprendre. Si on veut le tenter, ce ne peut être qu'avec des modifications. Il seroit sans doute imprudent de compter entièrement sur ce *remède*, qui effectivement a opéré les plus grands effets entre les mains de son illustre Auteur, mais qui est bien éloigné d'avoir toujours été suivi du succès dans ce Pays-ci.

pas contraire à ceux qui y sont accoutumés, non plus que l'usage modéré des *acides*.

M. STORCK avoue qu'il ne peut fixer le temps au bout duquel un *cancer* peut être guéri par l'usage de la *ciguë*: cependant il rapporte que l'ayant donnée pendant deux ans à très-grandes doses, sans aucun succès apparent, il est arrivé qu'elle a fini par guérir le malade en en continuant l'usage six mois de plus. Cette observation suffit pour encourager à en faire l'essai dans toutes les formes.

Quoique nous soyons loin de croire que la *ciguë* mérite les éloges excessifs que M. STORCK lui a donnés, cependant nous croyons que, dans une Maladie qui se joue, depuis si long-temps, de toutes les ressources tant vantées de la Médecine, on doit toujours la tenter (5).

Temps pendant lequel il faut prendre ce remède.

La *ciguë* n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne;

(5) On trouve dans le Journal de Médecine du mois de Ni en France, Juin 1760, tous les détails qu'on peut désirer relativement à ce remède: on peut même consulter la Dissertation de M. STORCK, traduite en françois, sur l'usage de la *ciguë*, 1761, & qui se trouve à Paris chez DIDOT. Mais il faut avouer que nous ne sommes pas plus heureux que les Anglois, & que, si la *ciguë* n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges qu'on lui donne en Allemagne, ses effets ont encore été moins marqués en France. Elle a réussi quelquefois comme remède palliatif. Elle a ramolli, & même, à ce qu'on dit, a fait disparaître des tumeurs squirreuses; mais on est encore à en attendre une guérison complète du *cancer*.

Nous n'avons donc aucun remède assuré contre cette cruelle Maladie, si l'on en excepte l'extirpation suivie des caustères; encore, comme le dit M. BUCHAN, est-elle souvent sans succès, parce qu'on y a recours trop tard. On a proposé des Prix pour les longitudes & pour d'autres objets, sans doute fort importans: il est temps que les Souverains & les Gouvernemens de l'Europe viennent au secours de l'humanité souffrante, en proposant également des Prix pour la guérison de ces Maladies formidables, pour

Il n'y a de remèdes assurés contre cette Maladie, que l'extirpation faite de bonne heure, suivie de caustères.

E e iij

Poudre de
ciguë.

Quelques uns préfèrent la poudre de la ciguë à son *extrait*. On les prépare l'une & l'autre avec

lesquelles l'art de la Médecine n'a encore découvert aucun *spécifique* certain.

Il est digne de la bienfaisance de notre jeune Roi, qui, dès le commencement de son règne, a acheté le secret de guérir plusieurs Maladies qui paroissent incurables, telles que celles occasionnées par le *ver folitaire*, par la morsure des animaux *enragés*, &c.; il est, je le répète, digne de lui de donner de l'exemple à toute l'Europe, en proposant un Prix pour celui qui, par une suite d'essais & de tentatives, sera parvenu à trouver le moyen de guérir le *cancer*. Ce Prix seroit donné, d'après des expériences suivies par la Faculté de Médecine de Paris. Mais un Prix de cette nature, demandant peut-être la vie d'un homme, ou de plusieurs hommes, pour leurs essais & leurs recherches, il faudroit qu'il fût considérable, de manière que celui qui seroit assez heureux pour le remporter, fût assuré d'avoir, pour sa vie, un sort honnête.

Le Roi pourroit encore donner sa parole royale, que Sa Majesté acheteroit cent & deux cents mille livres, plus ou moins, le secret de guérir le *cancer*, après que des épreuves ou des expériences convenables en auroient bien constaté la certitude. Enfin, le Roi pourroit charger d'habiles Médecins de se consacrer à cette recherche, en leur fournissant les moyens de s'y livrer uniquement. Sans cela, quelque funeste que soit cette Maladie, quelque important qu'il soit d'en délivrer le genre humain, il y a grande apparence que nous n'y parviendrons jamais.

Les plus grands Médecins conviennent que c'est le hasard qui a fourni la plupart des meilleurs *remèdes* dont la Médecine se vante aujourd'hui. Mais le *cancer* est une de ces Maladies qui n'attaquent point les peuples qui vivent dans cet état de Nature, où la Médecine se fait par instinct, & qui ont découvert tant de *remèdes* dont nous nous servons si utilement, tels que les *bois sudorifiques*, le *quinquina*, le *colombo*, &c. Le *cancer* est une Maladie des villes & des peuples qui vivent en société, parce qu'il est le plus souvent l'effet du *chagrin* & de la tristesse, affections de l'ame qu'on ne voit guère régner chez les Sauvages. En effet, le *squirrel*, qui en est toujours le principe, paroît être tellement l'effet de ces affec-

les feuilles de cette plante, & on en fait usage à peu près de la même manière.

Le Docteur NICHOLSON de Berwick, dit avoir donné la poudre graduellement, depuis quelques grains jusqu'à un demi-gros, même jusqu'à quatre gros par jour, avec un succès très-marké.

On employe encore la *ciguë* extérieurement, en *cataplasmes* ou en *fomentations* : enfin on en nettoye aussi l'*ulcère*, en faisant journellement des *injections* d'une forte *décoction* des sommités & des feuilles de cette plante.

Rien ne contribue davantage à la cure des *ulcères fordides*, de quelque nature qu'ils soient, que de les tenir extrêmement propres. Ce moyen est de la plus grande importance, & ne doit jamais être négligé. Le meilleur remède, dans ces cas, est le *cataplasme de carottes* : on rape des *carottes* communes, on humecte cette rapure avec autant d'eau qu'il est nécessaire pour lui donner la consistance d'une bouillie ou d'un *cataplasme* ; on l'applique sur l'*ulcère*, & on la renouvelle deux fois par jour. Elle nettoye l'*ulcère*, apaise les douleurs, & absorbe l'odeur infecte qu'il exhale, objets qui ne sont pas de peu d'importance dans ces cruelles Maladies (a).

Enfin, l'*infusion de malt* est recommandée non seulement comme une boisson appropriée, mais encore comme un puissant remède dans cette Maladie. Il faut en faire souvent de fraîche ou de nouvelle, & que le malade en boive à sa discrétion.

tions, qu'on voit un grand nombre d'oiseaux, qu'on ne peut tenir en captivité ou dans des cages, qu'ils ne périssent bientôt de *squirres* ou d'*obstructions*, qu'ils contractent par le chagrin d'être ainsi renfermés.

(a) Voyez les *Essais de Médecins de Londres*.

Ee iv

Doses.

Cataplâmes, fomentations, injections & lotions de *ciguë*.

Il est important de tenir l'*ulcère* très-propre.

Cataplasme de carottes.

Infusion de malt.

tion. Il peut en prendre une pinte, trois chopines & même deux pintes par jour, pendant un temps considérable.

On ne peut
compter sur
aucun re-
mède dans
cette Mala-
die, à moins
qu'il ne soit
continué
long-temps.

En général, il ne faut compter sur aucun remède dans cette Maladie, à moins qu'il ne soit continué pendant très-long-temps. Elle est d'une nature trop opiniâtre pour être guérie promptement; & si elle peut être susceptible de quelque guérison, ce ne peut être qu'en changeant totalement la *constitution*, ce qui est toujours l'ouvrage du temps. On a quelquefois éprouvé de bons effets du *cautére* ou du *jéton* dans les parties voisines d'un *cancer*, comme on l'a prescrit ci-devant, page 435 de ce Volume.

Circonstan-
ces qui indi-
quent les
calmans.

Lorsqu'aucun remède ne réussit à calmer les douleurs, il faut alors recourir à l'*opium*, comme le seul qui puisse les soulager. Il ne guérit certainement pas la Maladie; mais il diminue l'atrocité des douleurs & des souffrances; & tant que les malades existent, il leur rend au moins la vie plus supportable.

ARTICLE V.

Moyens dont il faut user pour se garantir du Cancer.

Alimens,
exercice,
quiétude.

Pour prévenir cette cruelle Maladie, il ne faut user que d'*alimens* sains, prendre suffisamment d'*exercice* en plein air, s'égayer, se récréer le plus possible, se garantir de toute espèce de coups, de *contusions*, de *meurtrissures*, & ne jamais se ferrer la *poitrine*, ni d'autres parties *glanduleuses*.

La *ciguë* étant un des principaux remèdes recommandés dans cette Maladie, il semble que nous aurions dû prescrire les moyens de la choisir, de la cueillir & de la préparer. Mais comme, de-

puis quelque temps, cette plante & ses préparations se trouvent dans les boutiques des Apoticaire, nous pensons qu'il est plus sûr de conseiller de s'adresser à eux pour avoir les préparations qui conviennent aux circonstances, & à l'explication des moyens de les employer. (Au reste, on trouvera au mot *Ciguë* de la *Table générale*, Tome V, les préparations les plus importantes que l'on fait de cette plante.)

CHAPITRE LXVIII.

De l'Empoisonnement occasionné par les substances vénéneuses fournies par les trois règnes de la nature, & prises intérieurement, ou appliquées extérieurement.

§ I.

De l'Empoisonnement en général.

IL n'est personne qui ne doive être en quelque façon, instruit de la nature des *poisons* & de la manière de guérir les empoisonnements. On prend, pour l'ordinaire, les *poisons* dans le temps où l'on s'y attend le moins, & leurs effets sont souvent si rapides & si violens qu'ils ne permettent aucun délai, & qu'ils privent souvent du temps nécessaire pour avoir le secours des Médecins.

Il faut que chacun soit instruit de la manière de traiter les empoisonnements. Pourquoi?

Heureusement que les accidens qu'ils occasionnent, n'exigent pas de grandes connoissances en Médecine : car les *remèdes* nécessaires contre la plupart des *empoisonnements*, sont entre les mains de tout le monde, ou très-faciles à se pro-

Les remèdes qu'ils exigent, sont entre les mains de tout le monde.